Régis Debray

Le bel âge

Café Voltaire

Flammarion

Extrait de la publication

Régis
Debray
Le bel âge

« Un pays frileux
et à l'âme vieillissante
est-il condamné
au culte de la jeunesse ? »

Café Voltaire

Flammarion

13-W Création Studio Flammarion

Extrait de la publication

Le bel âge

Extrait de la publication

Déjà parus
dans la collection Café Voltaire

Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005).
Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005).
Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006).
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006).
Élie Barnavi, *Les religions meurtrières* (2006).
Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007).
Michel Schneider, *La confusion des sexes* (2007).
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007).
Régis Debray, *L'obscénité démocratique* (2007).
Lionel Jospin, *L'impasse* (2007).
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007).
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008).
Mara Goyet, *Tombeau pour le collège* (2008).
Étienne Klein, *Galilée et les Indiens* (2008).
Sylviane Agacinski, *Corps en miettes* (2009).
François Taillandier, *La langue française au défi* (2009).
Janine Mossuz-Lavau, *Guerre des sexes : stop !* (2009).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour* (2009).
Marin de Viry, *Tous touristes* (2010).
Régis Debray, *À un ami israélien*, avec une réponse d'Élie Barnavi (2010).
Alexandre Lacroix, *Le Téléviathan* (2010).
Mara Goyet, *Formules enrichies* (2010).
Jean Clair, *L'Hiver de la culture* (2011).
Charles Bricman, *Comment peut-on être belge ?* (2011).
Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français* (2011).
Jean-Noël Jeanneney, *L'État blessé* (2012).
Mara Goyet, *Collège brutal* (2012).
Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif* (2013).

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0813-0419-2

Régis Debray

Le bel âge

Café Voltaire
Flammarion

Poussin, *Et in arcadia ego*

Extrait de la publication

Avertissement

Un homme allégé par les ans et poussé sur les bas-côtés… Soulagé de ses ambitions courtes comme des emportements sectaires, et jugé inutile… Quoi de plus banal ? Cette mésaventure on ne peut plus ordinaire n'a pas épargné, malgré les apparences, l'auteur de ces lignes. À défaut de les excuser, elle peut les expliquer.

Pour mince que soit la péripétie, il est bon que le jouvenceau en soit avisé, avant de rigoler ou de s'indigner de ce qu'il va lire ici (s'il a encore du temps pour ce vice défraîchi, la lecture).

Qu'il en juge par lui-même. Gravitant depuis ses pantalons de golf autour des partis du Mouvement, on fit au soussigné la réputation, la cinquantaine venue, d'un déjà vieux croûton. Rétro, archéo, ringard, étriqué, racorni, voire

Extrait de la publication

moisi, en un mot : plus dans le coup. Et plus il s'éloignait en son for intérieur du nouvel ordre mondial et de ses injustices, plus les siens le jugèrent perdu pour la cause du Droit et du Bien. Tombé du train, il erra le long du ballast, hagard, amer, remâchant la vanité des grandeurs d'établissement, avec quatre lettres écarlates sur le paletot : RÉAC.

Ses amis les plus indulgents, le croisant dans la rue, lui lançaient gentiment : « Salut, vieille branche ! » Les autres, moins détachés des contingences, changeaient de trottoir, flairant de loin un possible rouge-brun, craignant qui la photo, qui un ragot.

Au début, il imputa ces on-dit à la proverbiale malveillance du milieu. La rive gauche n'est pas plus tendre que l'autre. Jusqu'au moment où il découvrit, à son grand effroi, que cette mise hors-jeu disait vrai. Inapte à la performance, laissé pour compte, il s'éprouvait à part soi. Lâchant prise. Bon pour le « dégraissage ».

« Si je ne fais pas tout pour remonter la pente, se dit-il alors, mon compte est bon. » La soixantaine approchait. Confiant dans la réinsertion sociale parce qu'il était de gauche, il décida de se reprendre en main. Avec méthode, et dans l'ordre chronologique. Il gardait l'esprit scolaire.

Extrait de la publication

Il commença par les fulgurances qui lui avaient échappé dans ses vertes années : nouveau roman, nouvelle philosophie, nouvelle cuisine, nouvelle histoire. Pour être à la hauteur. Mal lui en prit. Un voisin de table (à la BnF François-Mitterrand) lui fit remarquer que ces vieilles lunes aggraveraient son retard. « Pourquoi pas le lettrisme et le yéyé, tant que vous y êtes ? Isidore Isou et Claude François ne sont pas des fontaines de jouvence… » Content de revenir à de plus substantielles nourritures (oseille-cresson et cabillaud demi-sel tenant assez peu au corps), il en profita pour sauter une ou deux générations, impatient d'en venir au plus vif de l'époque.

Il s'équipa. Mac, MP3, smartphone, WiFi, tablette, iPad, iPod, lecteur d'images 3D. Et bientôt le rayon informatique de la Fnac n'eut plus de secrets pour lui. Les vendeurs étaient devenus des amis, car il renouvelait l'équipement tous les six mois, comme il est stipulé. Sans aller jusqu'au piercing et au tatouage, il s'abonna aux Inrocks*, à* art press*, à* Égoïste *et peu après à* Technikart*. Les pages culture de* Libé *devinrent sa pâture quotidienne, Philippe Djian et Christine Angot, ses livres de chevet.*

Il se connecta, s'hybrida, se dématérialisa, s'interactiva, anglicisa son vieux français et se

Extrait de la publication

rapprocha du Marais. Il se dégotta les derniers rapports du FMI et s'en fut rue des Saints-Pères suivre en auditeur libre les cours de globish. En un mot, il s'évertua à se transformer en véritable acteur culturel*, compétitif, multitâche et multicarte, viral, veillant sur sa part de marché et son image auprès de la* creative middle class*, prêt à offrir chaque mois à un Rotary Club des raisons d'espérer (modestement : 10 000* € *H.T. l'intervention), avec en ligne de mire une chronique dans* Challenge*. Il fit chou blanc car il ne pouvait s'empêcher de replonger dans* L'Éducation sentimentale *et continuait d'écrire au stylo plume dans des cahiers Clairefontaine. Et pas un signe du Rotary.*

Il voyagea. Il connut les longues attentes des aéroports, les réveils poisseux sous le ventilateur, l'étourdissement des déserts et des mégapoles, l'amertume des connexions interrompues.

*Il revint, et eut d'autres engouements encore. Mais le souvenir continuel du premier les lui rendait insipides. Et plus, allant vers l'est, il s'exposait aux vents des steppes du Xinjiang, du Kalimantan et du Golan, plus remontait en lui l'image des petits cercueils blancs portés à dos d'Indien sur l'*altiplano*, les joyeux* Venceremos *scandés en foule sur le Malecón,*

La Havane 1961, ou la silhouette du Che en tête de colonne, émergeant lentement, grossissant peu à peu, à travers une savane aux hautes herbes. Et plus ses camarades en poste et en titre le trouvaient dépassé et même compromettant. Il se découvrit un jour référencé dans un panorama des idées dans le vent en rival insuffisant des Jules et Théodule de la Belle Époque. Et il sentait aux silences embarrassés de ses rares visiteurs qu'entre un survivant mis à pied et l'énarque avec chauffeur, le courant serait difficile à rétablir, sans parler du grandissant abîme entre les gratte-papier aux doigts tachés d'encre et nos native digitals *aux mains lisses. Comme si, chacune des années qui séparaient ces deux stades de l'évolution humaine (avec, en cours de route, l'élimination du plus inapte) comptant pour dix, le* XIX*e analogique, qui était son siècle, et le* XXI*e numérique, son exil, n'avaient plus rien à se dire. Posé sur sa cheminée, un grand buste de Lénine en cire de bougie odoriférante et dorée, sentant bon la cannelle, n'arrangeait pas les choses. Il s'était refusé à allumer la mèche par crainte de le voir fondre trop vite. Et il avait beau scruter les suppléments radio-télé pour ne pas rater le rendez-vous de la semaine, l'actualité politique lui semblait chaque année plus falote et les importants du jour normaux à pleurer.*

Il angoissa.

Il consulta.

Le psychiatre, qu'il choisit exprès comportementaliste et cognitiviste, car il se méfiait des lacaniens vieux jeu (parce qu'ils étaient de la même génération que lui), tout en diagnostiquant un « trouble disthymique subaffectif associé à une perte d'objet », ne sut trop à quelle sorte de personnalité pathologique le rattacher. Au bout de plusieurs séances et de hochements de tête, il rendit, compatissant, son verdict : « Courage, cher ami, vous présentez un cas atypique de nostalgie, mais c'en est bien une. Pas facile. Ce sera dur. »

« Vous vous fichez de moi », sourit l'auteur en sortant son carnet de chèques. L'irrémédiable usure de la synapse lui avait fait craindre le pire. Il crut à une plaisanterie. « On a vu plus saumâtre, non ? » « Détrompez-vous, lui répondit aussi sec le professeur et chef de clinique. Vous êtes une fois de plus à côté de la plaque. Cela commence par un vague à l'âme et cela finit en dépression chronique. » Le grand thérapeute, un humaniste, en appela à son civisme, et lui enjoignit de montrer l'exemple en jugulant la névrose par tous les moyens, chimiques y compris, car il fallait, dit-il, barrer la route au mal du siècle, la dépression, stade suprême de l'humanité prospère et

Extrait de la publication

maladie terminale de l'homme démocratique. Ayant refusé la pharmacie de soutien proposée, l'auteur, au fait des mots-clés, promit d'améliorer tout seul son relationnel *en s'attelant au* consulting*, aux* webevents *et au* sourcing *d'innovation, en changeant de paradigmes et en* dispatchant *émotions positives et pensées alternatives. Simple stratagème pour rassurer la Faculté et filer sans demander son reste.*

La mise en garde aurait dû avoir sur lui un effet d'électrochoc, mais, à l'insu du sadique à nœud papillon, la secousse électrique vint d'une réminiscence inattendue, une formule prêtée à Nietzsche qui lui revint à l'esprit sans crier gare : « Ce qu'on te reproche, cultive-le, c'est ton point fort. »

Du coup, loin de se sentir reclus, doux-amer et démissionnaire, l'ancien sépulcre blanchi avant l'heure se découvrit des poumons dilatés, avec un fort appétit et une grande envie de s'ébrouer, et d'en découdre, comme un chiot d'appartement sortant à l'air libre. « No hay mal que por bien no venga *», conclut-il in petto, les langues latines supplantant soudain dans son subconscient les scies anglo-saxonnes. Et, sur ces entrefaites, deux vers célèbres quoiqu'un peu fatalistes enfantés par un grand-père des plus verts, Victor Hugo, résonnèrent dans son crâne :*

Extrait de la publication

Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

Les propos malséants ci-après, qui ont à voir avec la pratique du temps et la symbolique des âges, ont enchaîné sur cet étrange retour de flamme qui surprit l'auteur en sortant de chez le médecin, au bas de son escalier, dont l'Esprit, par bonheur, souffle où il veut.

Extrait de la publication

I

L'ÉCHARPE BLANCHE

« Le respect de la vieillesse est un culte dans notre patrie. Un homme de l'écharpe blanche ne peut être condamné à l'exil. Les vieillards qui portent l'écharpe doivent censurer, dans les temples, la vie privée des fonctionnaires et des jeunes hommes qui ont moins de vingt et un ans. »

Saint-Just (vingt-cinq ans), *Pensées diverses*.

Extrait de la publication

Un pays frileux et à l'âme vieillissante est-il condamné au culte de la jeunesse ? Et un pays juvénile et intrépide, au respect des Anciens ?

Observé sur la durée, le cas français semble devoir ratifier ce qui a l'apparence d'un paradoxe et l'insistance d'une rengaine.

Les moins de vingt ans représentaient 42,1 % de la population en 1750, 31,3 % en 1920, 24 % de nos jours. Les très jeunes gens qui ont fait la Révolution française, sous le soleil des Lumières, couronnaient les vétérans de pampre et d'olivier. « C'est du chenu », disait-on alors, pour désigner de la bonne qualité. Deux siècles plus tard, dans une société qu'on dit bloquée, qui relègue ses jeunes en marge et les met au chômage, l'adolescent devient l'âge de référence, rester et paraître jeune, l'idéal de tous, et se rendre

Extrait de la publication

« ado-compatible », le but d'institutions vénérables – bibliothèques, églises, établissements d'enseignement supérieur, orchestres symphoniques, dictionnaires, prix de l'Académie. Chenu est une politesse pour ringard.

Paradoxe dans le paradoxe, l'état des mœurs et des représentations contredit l'évolution démographique. Grâce aux écoles maternelles et à ce qui reste de l'État-providence, la France tranche sur les pays voisins, où le remplacement des générations, comme en Allemagne et en Russie, n'est même plus assuré, avec le taux de fécondité le plus élevé d'Europe après l'Irlande. Elle échappe ainsi au lent suicide démographique (et historique) du Vieux Continent. Or la classe dirigeante, repliée sur ses forteresses, accumule mandats et droits acquis, quand vingt millions de moins de vingt-cinq ans peinent à trouver des emplois, beaucoup devant s'expatrier. Dans cet univers de seniors aux loyers prohibitifs, aux candidatures mijotées vingt ans à l'avance, aux promotions longuement mûries et aux conseils de surveillance verrouillés, le jeune, qui expie en réalité, triomphe en image et par l'image, avec l'aveu et le soutien enthousiaste du kroumir aux commandes.

On peut expliquer cet hiatus de diverses façons. Par l'économie. Un bien rare est cher. La jeunesse nous est chère parce qu'elle est

Extrait de la publication

rare. Vu l'allongement de l'espérance de vie, elle occupe un laps de temps plus restreint qu'auparavant, qui nous la fait d'autant mieux apprécier.

Par la stratégie. Il est de bonne guerre, pour les vieux en place et qui tiennent à y rester, de donner au peuple jeune des compensations honorifiques d'ordre sociétal et esthétique. D'où toutes sortes d'hommages prophylactiques et anesthésiants – élans de la rue subventionnés, impros programmés et bruitages à gogo. Ça calme le jeu. Et fait oublier qui tient le manche.

Par les nouvelles technologies, fatales au droit d'aînesse. Des rafales sans précédent de prothèses et procédures insolites laissent la vieille garde sur le carreau et mettent le grand-père à la remorque du petit-fils s'il veut survivre dans un maquis de machins compliqués. Énée a toujours porté Anchise sur ses épaules. C'est maintenant Petite Poucette qui doit guider les pas et de papa et de papy.

Par la colonisation des mentalités. Notre hexagone gallo-ricain a fait siens, avec le *mainstream* et les snobismes du plouc, les modèles de comportement nord-américains. Optimisme scout, sourire *cheese*, dents blanches, pouce en l'air, *starting joke*, nouveau départ, nouvelle frontière. Emploi généralisé du prénom au lieu

du nom de famille. Et photo du politicien sautant façon hip-hop, enjambant, courant – au pire debout, jamais assis.

Aucune de ces explications n'est exclusive l'une de l'autre. Elles se chevauchent sans encombre. Quoi qu'il en soit, si j'avais vingt ans aujourd'hui, je me méfierais de ces gérontes rock and roll qui poussent l'amour de la branchitude jusqu'à la chirurgie esthétique et l'ablation du vocabulaire. Dans le jeans-blouson-baskets (qui remplacera bientôt le frac dans certains orchestres symphoniques), je ne verrais qu'une façon roublarde pour le burgrave qui s'accroche de me laisser dans la mouise en me poussant du coude : « Seniors dehors, dis-tu ? Mais pourquoi veux-tu qu'on te laisse la place si on est aussi *fun*, *in* et *top* que toi ? »

Ne remontons pas aux temps bibliques où le peuple hébreu, coriace et bagarreur s'il en est, mettait au premier rang patriarches et matriarches, Abraham et Sara – donnant même en présent au vieux Booz endormi la belle Ruth, une Moabite ; laissons les temps bouddhiques où le prince Siddharta atteint l'Éveil et le Noble Chemin à quatre-vingts ans passés. Oublions les Grecs, qui admiraient la plastique des éphèbes sans s'inquiéter le moins du monde de ce qu'ils avaient dans le ciboulot.

Extrait de la publication

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01ELJN000543.N001
Dépôt légal : avril 2013

Extrait de la publication

Extrait de la publication